

REVUE ILES D IMESLI, VOLUME 17, N°01 (2025), PP. 59-69

Notes linguistiques sur le zénète du Gourara

Notes linguistic to zenata of Gourara

Malek Boudjellal
Université Lhadj Lakhdar Batna1, Algérie
malek.boudjellal@univ-batna.dz

Article information

History of the article- Historique de l'article		
Received: 19/07/2025	Accepted : 25/12/2025	Published : 31/12/2025

Abstract
The subject of this article concerns the Zenata dialect of Gourara, a little-known and poorly documented Saharan variant of the Amazigh language. This article is a non-exhaustive presentation of this variant. We will begin with general information about the Zenata dialect of Gourara, then we will address linguistic, phonetic, grammatical, and lexical aspects, using interdialectal comparison as our guiding thread.
Keywords: Tamazight, dialectology, zénète, linguistic, comparative

Résumé
Le sujet de notre article concerne le zénète du Gourara qui est une variante saharienne de la langue amazighe peu connue et très peu documentée. Cet article est une présentation non exhaustive de cette variante. Nous commencerons par des données générales sur le dialecte zénète du Gourara puis nous aborderons des aspects linguistiques, phonétiques, grammaticaux et lexicaux, en ayant comme fil conducteur de la comparaison inter-dialectale.
Mots clés: Tamazight, dialectologie, zénète, linguistique, comparaison

Agzul
Asentel n umagrad-nneɣ yerza taznatit n Tgurarin; i yellan d tantala seg tantaliwin n tmaziɣt i d-yusin di tneẓruft, d tantala i yellan ur tettwassen ca aneqqad tedres tira fell-as, amagrad-a yexḍa d asissen i ijemren tantala-aya akk. Ad nebda s yimucan d imatuten ɣef tantala taznatit n tgurarin, wa ad nɛedda ɣer tmeẓriwin timutlayin, timsisliyin,tiseddasiyin d tmawalanin teyya d afuli ad aɣen-yawin ɣer userwes jar n tantaliwin n tmaziɣt.

Awalan-isura: tamaziɣt,tasentala, taznatit, tasnilest, aserwes

Auteur correspendant : Malek Boudjellal, malek.boudjellal@univ-batna.dz
ISSN: 2170-113X, E-ISSN: 2602-6449, (cc) BY-SA
Published by: Mouloud Mammeri University of Tizi-Ouzou, Algeria

Introduction

Ce travail est un ensemble de données linguistiques et extra-linguistiques relatives au zénète du Gourara. Cet article ne prétend pas constituer une description exhaustive, néanmoins le lecteur y trouvera des informations sur des aspects phonétiques, grammaticaux et lexicaux qui font la spécificité de ce dialecte.

Notre étude s'inscrit dans le cadre de la dialectologie amazighe descriptive. Les débuts de la dialectologie amazighe remontent à la fin du 19ème siècle, dans la mesure où ceux-ci mettent l'accent sur l'aspect comparatif entre les différents parlers ou dialectes amazighs étudiés. Les précurseurs étaient René et André Basset à qui nous devons un ensemble de descriptions sur l'ensemble de l'Afrique du Nord. Plus récemment des travaux plus détaillés ont permis une connaissance plus fine de certaines variantes comme le kabyle avec le travail de Madoui (1995) ou le rifain avec l'Atlas de Menaa Lafkioui (2007).

Ayant constaté que le zénète[1] du Gourara est un dialecte peu étudié dont les références se comptent sur les doigts d'une main, principale raison qui nous a mené à la rédaction de cet article. Notre principal objectif est de donner un aperçu général non exhaustif de cette variété de la langue amazighe, et de montrer quelques spécificités linguistiques par rapport au reste de l'ensemble amazigh, en la comparant à d'autres variantes (kabyle, chaouïa, parler de Ouargla).

Cet article est une description issue d'informations extraites des travaux précédents mais aussi de deux enquêtes de terrain faite à Tmana (ksar situé à 15 Km de Timimoun) en décembre 2018 et novembre 2023 afin de procéder à la vérification des données.

Nous aborderons le système phonético-phonologique (système vocalique et consonantique et spécificité du traitement du /r/), quelques éléments grammaticaux (pronoms, affixes, adverbes, interrogatifs, système verbal) et le volet lexical (recoupements lexicaux avec le kabyle, chleuh, chaouïa, ouargli et touareg, taux d'emprunts, spécificités lexicales).

Présentation de la variante et de la région

Le dialecte amazigh du Gourara nommé par ses locuteurs *taznatit*[2], (*znatiya*en arabe et zénète en français)est peu connu parmi les nombreuses variantes[3] de la langue amazighe recensées en Algérie. On ne possède que peu d'informations linguistiques sur ce dialecte saharien, réalité vivante et outil linguistique d'une riche production littéraire et musicale qu'est l'ahellil[4]. Il est en usage dans la wilaya de Timimoun, division administrative crée récemmenten2021, qui était auparavant rattaché à la wilaya d'Adrar. Au recensement de 2022, sa population est estimée à 162 553 habitants.

La wilaya de Timimun correspond à la région du Gourara (*tigurarin)*, espace géographique constituée d'une centaine d'oasis dispersées entre les plateaux du Tadmaït à l'Est et les cordons dunaires de l'extrémité sud du Grand Erg Occidental à l'Ouest. C'est une entité des plus originales du centre ouest saharien, d'une part, parce que les habitants du Gourara constituent l'une des

[1]Nous utiliserons dans cet article la dénomination « zénète du Gourara » afin d'éviter la confusion avec l'hypothétique groupe zénète de la subdivision classique de l'amazigh que l'on retrouve chez les amazighisants (Basset R & B, Destaing, Chaker, Kossmann etc..). Ce groupe zénète se définit à partir d'un faisceau important d'isoglosses, surtout de type phonologique et morphologique

[2]Selon Chaker ce terme serait un exonyme et / ou une forme d'origine savante (2023 : 117 : « *Dans le premier cas ('Zénètes'), les rares berbérophones qui utilisent encore cette appellation pour désigner leur langue (Gourara, Ksours du Sud-Oranais*) *emploient une forme manifestement d'origine arabe* ». Il semblerait que Zénètes soit une forme arabisée du mot amazigh *ijanaten,* le /j/ passant à /z/ en langue arabe classique. Le fait que dans l'Ouarsenis nous ayons une forme en *janat* pour désigne la variante amazighe locale, ainsi que l'ethnonyme *Ujana* présent dans l'Aurès et la petite Kabylie (Jijel), ainsi que l'anthroponyme *Jana* (Attesté dans l'Aurès) ancêtre mythique des Zénètes selon Ibn Khaldoun plaiderait pour cette hypothèse.

[3]L'Algérie compte plusieurs géolectes (dialectes/ variantes) amazighs (13) à travers son territoire national : kabyle, chaouia, chenoui, variante de l'Atlas blidéen, variante de l'Ouarsenis, tamaziɣt des Beni Snous (Wilaya de Tlemcen) mozabite, touareg, *teggargarent* de Ouargla, *tariyit* d'Oued Righ, zénète du Gourara, *tabeldit* de la vallée de la Saoura, tamazight de l'Atlas saharien ou sud-oranais (Wilaya de Naama).

[4]L'ahellil est un genre musical, poésie chantée collective (polyphonie) religieuse et profane, propre au Gourara. Depuis 2008, l'ahellil est inscrit au patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'UNESCO.

paysanneries[5] les plus vigoureuse du Sahara, d'autre part parce que les 2/3 des ksours abritent des populations restés amazighophones. La situation de la langue a évolué, d'après Touati (2024 : 116) « *La transmission intergénérationnelle est rompue dans la majorité des localités* » et si l'on compare la situation de la présence du zénète d'après les enquêtes de 1913 (Gautier et Doutté) et de 1957 (J. Bisson) dont nous disposons, il y apparait un recul de la langue. Les ksours suivants cités comme amazighophones en 1957 ne le sont plus : Zaouïa Debbar, Beni Aissi, Féraoun, et El Kasba.

Au niveau médiatique noussignalons la diffusion de six heures d'émissions hebdomadaire en zénète sur les ondes de la radio régionale d'Adrar. Dans le domaine de d'éducation nationale tamazight dans sa variante zénète est enseignée par quinze enseignants, dix au niveau du primaire et cinq dans les CEM.

Documentation et état de la recherche sur le zénète du Gourara

Comme nous l'avons dit précédemment ce dialecte n'a pas bénéficié d'une exploration linguistique approfondie, des données sur son évolution éventuelle et sur sa vitalité.

Par contre dans le domaine de la littérature et de l'anthropologie certain travaux méritent et doivent être citer. Feu Mouloud Mammeri nous a laissé un ouvrage *l'Ahellil du Gourara* recueil de poésie chanté. Pour l'étude de la société zénète du Gourara, nous citons l'anthropologue Rachid Bellil, spécialiste de cette région, auteur de trois ouvrages de références : « textes zénètes du Gourara » ; « les oasis du Gourara, (2 tomes, tome I : Le temps des saints et tome II : la fondation des ksour) » et « les contes du Gourara » (ensemble de contes en version bilingue zénète / français). Ces ouvrages sont un corpus linguistique brut intéressant à exploiter.

Les premières informations que nous avons sur le zénète du Gourara datent de la fin du 19ème siècle, elles nous sont fournies par René Basset, dans son article « notes de linguistique berbère » publié dans le journal asiatique, résultats de deux enquêtes effectuées à Tiout et Tiaret en 1886/1887 avec des habitants originaires du Gourara. Cet article se divise en trois parties : la première est une monographie historique de la région de Timimoun, la deuxième est constituée de notes grammaticales très succinctes (pronoms, adverbes, compléments de verbe et de nom, interrogatifs, adjectifs numéraux, noms et conjugaison de verbes), et la dernière partie est un recueil de vocabulaire comparé aux formes correspondantes à d'autres dialectes (Mzab, Ouargla, Aurès, Ouarsenis, Rif, Sened).

André Basset nous a fourni des informations très limitées, dans quatre de ses articles. Comme nous l'avions signalé au début de notre article le zénète du Gourara est le parent pauvre des études amazighes, et l'on peut même le qualifier de *terra incognita.*

En 1964, un linguiste arabisant Antoine Baudot-Lamote[6] publiera dans le journal asiatique « *Notes ethnographiques et linguistiques sur le parler berbère de Timimoun* ».Les données linguistiques de cet article seront exploitées par Maarten Kossmann en 1999 dans un article de linguistique historique, avec deux études sur le zénète de Timimoun, une sur l'état d'annexion et une autre sur le traitement de /r/.

Depuis une dizaine d'années, on voit apparaitre des études relatives au zénète rédigées en langue amazighe, œuvres de chercheurs universitaires locaux. Nous signalons trois mémoires de Master soutenus (mais non publiés) aux départements de langue et culture amazighes. Le premier soutenu en 2016 à l'université de Bejaïa, par Arab Hammou est une description du parler des Aït Saïd. Le deuxième master soutenu à l'université de Batna en 2021 par Dahhan Noureddine est un essai d'élaboration d'un lexique zénète du Gourara / arabe. Un troisième travail, œuvre de Bahkan Nore Lhouda, est un mémoire de master en anthropologie daté de 2021 à l'université de Bejaïa. Il porte sur la production artisanale de Timimoun.

A côté de ces recherches universitaires non publiées, quatre ouvrages écrit en zénète du Gourara ont été édité :

- un dictionnaire monolingue du zénète du Gourara Benzayed Mohammmed Salahen 2016(c'est un travail d'amateur sujet à caution),

[5] La société paysanne du Gourara a la spécificité dans l'ensemble saharien algérien de l'utilisation depuis plusieurs siècles de l'irrigation avec la technique des foggaras (galeries souterraines d'adduction de l'eau révélées en surfaces par des puits d'évents et d'évacuation des déblais).

[6]Saint-cyrien, agrégé d'arabe, docteur ès Lettres, et latiniste distingué, officier des affaires musulmanes à partir de1953, il quitte le service actif en 1961 pour mener une brillante carrière universitaire, de Tunis à la Sorbonne, via Bordeaux, consacrée à l'enseignement de l'arabe et achevée en 1990.

- Un manuel d'apprentissage du dialecte zénète du Gourarade Dahhan Noureddine,
- un conte pour enfants : *taẓliẓt d uɣehda* (la cigale et la souris)dans collection *tinfusin*(les contes) dirigée par Yazid Oulha en 2021,
- et une traduction du livre de Boumedienne Bouzid : *Ccix Muḥemmed u Ɛebdelkarim Lmaɣili*[7], par Dahhan Noureddine.

Aperçus linguistiques sur le zénète du Gourara

Une partie des informations linguistiques (éléments grammaticaux et lexique) sont extraites de la documentation préexistante. Lors de nos deux enquêtes de terrain nous avons procédé à des vérifications des données et avons soumis des questions relatives à la conjugaison.

Le système phonétique – phonologique

Le système vocalique est de type « classique » avec trois voyelles phonologiques (/a/, /i/, /u/), sans distinction de durée et un schwa [ə] lubrifiant phonétique. En contexte pharyngalisé ou vélaire, il peut y avoir des réalisations particulaires d'ouverture ou de postériorisation des voyelles (/u/ >[o], [a] > [æ]) phénomène attesté dans le parler de Ouargla (Chaker : 2013)

Voyelle	**Exemple**
[æ]	[ædʁaʁ] « pierre », [tæwiza] « entraide collective », [ænfif] « entonnoir »
[a]	[aman] « eau », [ganga] « outil de musique à percussion »,
[u]	[tanut] « petit puit », [uṭṭob] « brique », [ʁzun] « ils ont creusé »,
[o]	[tamoḥt] « terre », [taxboṭ] « trou»,, [tiʁoni] « rigole»,
[i]	[ifli], « fogara », [iḍman] « poitrine »,
[ə]	[taməẓwaḥt] «première »,, [ixəs] « os »,, [æjənna] «ciel »,

Le système consonantique

Le système consonantique est très comparable à l'ensemble des variantes amazighes du Nord du Sahara (Mzab, Ouargla). Il présente certaine caractéristique qu'il partage à la fois avec les parlers du Sahara et avec les parlers dit « zénètes ». A l'instar de l'ensemble des variantes amazighes du Sahara[8], on y observe l'absence totale des spirantes [t̲], [d̲], [k̲], [b̲], [g̲].Le zénète du Gourara comme les autres variantes « zénètes » connait la corrélation de palatalisation, qui traitent les palato-vélaires en pré-palatales chuintantes :

- /k/ ~ /kk/- /c/ ~ /čč /,
- /g/ ~ /gg/ - /j/ ~ / ǧǧ/

Ainsi nous avons en zénète du Gourara *:* *necc* (*nekk* en kabyle) « moi », *ayṣum* (*aksum* en kabyle) « viande », *ajenna* (*igenni* en kabyle) « ciel », *jellid* (*agellid* en kabyle) « roi », *jar* (*gar* en kabyle) « entre », qui correspondent à des formes quasi identiques en rifain, chaouïa, mozabite et autres parlers « zénètes ».

- Absence de la labio-vélarisation.

[7] Le cheikh El Maghili est un ouléma juriste d'origine amazighe du 15ème siècle dont l'action principale a été l'anéantissement de la communauté juive de Tamentit, fait historique conservé dans la mémoire collective locale du Gourara et du Touat.

[8]Les variantes amazighes tels que : le mozabite, le tagergarent, parler d'Oued Righ, le chleuh, les parlers de la Saoura, du Djebel Nefoussa et le touareg sont dits « parlers occlusifs ». Les variantes amazighes de Nord : le chaouïa, le kabyle, le parler du Chenoua, de l'Ouarsenis, le rifain et les parlers septentrionaux du groupe tamazight du Moyen-Atlas sont dits « parlers spirants »

- L'attestation d'un /d/ mouillé remarqué par René Basset *« ce ḍ est un intermédiaire entre le d et le dj…* », des études de phonétiques plus précises devrait confirmer son existence. (1897 : 391)

Mais c'est surtout le traitement particulier du /r/ qui donne au zénète du Gourara son aspect sonore et sa physionomie phonétique si particulière. Cette particularité a été observé par René Basset (1887), et par Antoine Boudot-Lamotte. Martin Kossmann dans son article de linguistique historique (1999) décrit le conditionnement de ce développement du /r/ de façon précise.

Le traitement du /r/ en zénète du Gourara se résume ainsi :

Remarque : *Pour les exemples les formes données entre parenthèses sont souvent communes aux autres variantes amazighes excepté le touareg.*

1) Le maintien du /r/ devant une voyelle pleine :
   afrag « haie », *tifriyt* « feuille », *itri* « étoile », *ifiri* « sirocco »
   Les deux exceptions avec de chute du /r/ devant voyelle pleine sont :
   ameqqan « grand »(*ameqqran*) et *afax* « garçon » (*afrax*).
2) Chute du /r / devant le schwa et sa transformation en /a/ en finale absolue :
   aɣam « forteresse / ksar » (*aɣṛem*), *taɣayt* « baton » (*taɣreyt*), *gaw* « rassembler » (*grew*), *deffa* « derrière » (*deffer*), *afa* « pan d'un vêtement » (*afer*), *amja* « faucille » (*amjer*), *yedda* « il vit »(*yedder*), *fiɣa* « serpent » (*afiɣer*)
3) Dans certains cas, /r/ disparait devant une consonne et il est compensé par une voyelle :
   abanus « burnous » (*abeṛnus*), *adaɣal* « aveugle » (*aḍerɣal*), *ssaɣu* « brûler » (*sserɣ*),
4) Chute du /r / en finale absolue après une voyelle pleine sans laisser de trace, /r/ > [∅] :
   itbi « pigeon » (*itbir*), *azeqqu* « poutre » *(aẓeqqur), amzwa* « premier » (*amezwar*), *iggu* « il a marché » (*iggur*)

Remarque :

Dans quelques mots, le /r/ est maintenu dans des positions où l'on s'attendrait à sa chute ou à sa transformation en un autre phonème. Par exemple dans les lexèmes : *buṛ* « être abandonné », *feṛfeṛ* « grelotter », *taṛbiɛt* « grande boite, récitation du Coran », *aṛemmu* « paille », *fṛeq «* diviser ». Nous émettons l'hypothèse qu'il s'agit d'emprunts à d'autres variantes amazighes ou à la langue arabe.

5) Le développement de /r/ devant une consonne est différent selon la nature de la consonne qui le suit :
   a) S'il s'agit d'une consonne sourde, /r/ se réalise comme pharyngale sourde /ḥ/ :
   tiddaḥt « maison (*taddart*), tamuḥt « pays » (*tamurt*) ; *tasiḥt* « meule » (*tasirt*), *ticcaḥt* « ail » (ticcert), *abeḥkan* « noir » (*aberkan*), *taḥkast* « chaussure » (*tarkast*), *tizmeḥt* « agnelle »(*tizmert*)
   b) S'il s'agit d'une consonne sonore pharyngalisée [ẓ], [ḍ], ou du /w/, /r/ se réalise comme pharyngale sonore /ɛ/ :
   aɛẓem « ouvrir » (*rẓem*) , *caɛeḍ* « trois » (*crad*), *tkiɛḍa* « lettre » (*tkirḍa*) ,
   taɛwa « progéniture » (*tarwa*) , *aɛwel* « fuir » (*erwel*) , *aɛen* « semoule » (*awren* / *aren*),
   taɛḍunt « le pain » (*taṛḍunt*), *tizzaɛnin* « prière du Dohr » (*tizzarnin*)
   c) Devant les autres consonnes sonores, /r/ se réalise en laryngale /h/ *ihden* « blé » *(irden), inehz* « talon » *(inerz), tihjet* « braise » *(tirjet), ahjel* « fermer » *(rjel / rgel), aɣehda* « souris » *(aɣerda), tahga « rigole » (targa)*
6) Un changement non spécifique au zénète du Gourara[9] se produit parfois /r/ > /l/ *surdi>suldi* « un sou, une pièce de monnaie » , *ɣir >ɣil* « vers, chez »

[9]Ce changement est attesté dans d'autres variantes : chaouia (parlers du Belezma), kabyle, Moyen- Atlas.

Quelques éléments de grammaire

Les pronoms personnels autonomes

		zénète du Gourara	mozabite	chaouïa	kabyle
Singulier	1ère personne du masculin et du féminin	*necc*	*necc*	*nečč*	*nekk*
	2ème personne du masculin	*cek*	*cečč*	*cekk*	*kečč*
	2ème personne du féminin	*cemm*	*cemm*	*cemm*	*kemm*
	3ème personne du masculin	*netta*	*netta*	*netta*	*netta*
	3ème personne du féminin	*nettat*	*nettaha*	*nettat*	*nettat*
Pluriel	1ère personne du masculin	*knim*	*cečwim*	*kenwi*	*kunwi*
	1ère personne du féminin	*knimt / knimti*	*cemmiti*	*kenemmti*	*kunnemti*
	2ème personne du masculin	*neccni*	*neccnin*	*neččnin/ neccni*	*nekkni*
	2ème personne du féminin	*neccenti*	/	*neččenti/ neccenti*	*nekkenti*
	3ème personne du masculin	*netnin*	*netnin*	*nehni*	*nutni*
	3ème personne du féminin	*netnint / netninti*	*netniti*	*nehenti*	*nutenti*

Les pronoms affixes

		Affixes du noms (possessif)	Affixes du verbe (Régime direct)	Affixes du verbe (Régime indirect)	Affixes de prépositions
Singulier	1ère personne	*-inu*	*-yi*	*-i, -yi*	*-i*
	2ème personne masculin	*-ennek*	*-cekk*	*-ak*	*-ak*
	2ème personne féminin	*-ennem*	*-cemm*	*-am*	*-am*
	3ème personne masculin	*-ennes*	*-it*	*-as*	*-as*
	3ème personne féminin	*-ennes*	*-tt*	*-as*	*-as*
Pluriel	1ère personne (masculin et féminin)	*-enneɣ*	*-neɣ*	*-aneɣ*	*-aneɣ*
	2ème personne masculin	*-enwen*	*-knim*	*-awen*	*-awen*
	2ème personne féminin	*-enkemt*	*-knimt*	*-akemt*	*-akemt*
	3ème personne masculin	*-ensen*	*-iten*	*-asen*	*-asen*
	3ème personne féminin	*- ensent*	*-itent*	*-asent*	*-asent*

Les démonstratifs

Proximité	Éloignement	Équivalents en français
wu	*wen*	celui-ci
tu	*ten*	celle-ci
ini	*inen*	ceux-ci
tini	*tinen*	celles-ci

Remarque : en zénète du Gourara ces démonstratifs sont postposés au nom qu'il détermine et s'accorde en genre et en nombre.

Exemples : *uggid -wu* « cet homme », *iwdan-ini* « ces hommes »

tameṭṭut-tu « cette femme », *tisednan-tini* « ces femmes »

En zénète du Gourara le déictique de proximité (suffixe nominal) a une forme en /u / comme la majorité[10] des parlers dit « zénètes » à l'opposé de la forme en /a /[11].

Les adverbes de temps

iḍ-u/ ass-u « aujourd'hui », *ahecca* « demain », *innaṭ* « hier », *igmed uhecca* « le lendemain », *wanninnaṭ* « avant-hier », *imu* « maintenant »,*aseggas-u* « cette année », *imal* « l'an prochain » ; *tameddit* « l'après-midi », *iḍ* « la nuit », *maṛa* « parfois », *tiwerɣiyin* « fin d'après-midi », *ḍahḍucen* « début de soirée après la prière du maghreb », *zik* = tôt, *lliy* « il y a petit instant » .

Les adverbes de quantité

ḥawel, aṭas « beaucoup,assez », *akeb, acemma, iggen-ani, drus* « peu » , *ikk-sen, ikk-sent* « certain(es), quelque ».

Les adverbes de manière

Ammu, ammu-ya « ainsi, comme ça », *wa jin* « pas encore », *iṣbeḥ* « bien, bon », *yekna* , *imda* « très bien », *aggu* « mais ».

Les interrogatifs

Les interrogatifs du zénète du Gourara sont des interrogatifs à base *ma-,* et pour les locatifs une base de *mani*.

Interrogatifs à base *ma-*

makida « avec qui », *maɣar*, *maɣa* « pourquoi », *manek* ,*makki «* comment », *malammi, milemmi «* quand », *matta* « quoi » et ses dérivés après réduction en *tta* (*tta wyen, tta yet*).

Interrogatifs à base *mani*

mani « où », *mani ɣa* « vers où », *s manis* « d'où ».

Autres

kemma « combien », *s kemma* « à combien », *daḥeddu* : « qui ».

Le système verbal

Le système verbal du zénète ne diffère pas fondamentalement du système verbal amazigh de base, avec l'opposition prétérit ~ aoristes (aoriste, ad + aoriste, aoriste intensif…)

Le système aspectuel du zénète du Gourara s'organise ainsi :

Prétérit	//	Aoriste Intensif	//	ad + Aoriste
la + Prétérit (avec *la*)		*la* + Aoriste intensif		

En comparaison au système verbal du chaouïa, l'on remarque :

- l'absence d'un *ad* + aoriste intensif

- l'usage de la particule *la* avec l'aoriste intensif, [12], mais aussi au prétérit ce qui semble n'être spécifique qu'au zénète.

Cette particule auxiliaire, *la*, est parfois remplacer par une particule *aɣ,* nous émettons l'hypothèse que c'est la forme nue du verbe prendre, être pris, atteindre, être atteint. Ce qui nous a incité à émettre cette hypothèse est l'usage de ce verbe en tant qu'auxiliaire pour énoncer une action accomplie ou en

[10]Les variantes du Mzab, de Ouargla, de Figuig, partie occidentale du Dahra, Beni Iznasen Ait Seghrouchen ont un déictique en /u/, exemple *argaz-u* « cet homme », *ass-u* « aujourd'hui ».

[11]Cette forme en /a/ se retrouve en kabyle, chaouïa, touareg, tamazight du Moyen-Atlas, chleuh, parlers du mont Chenoua et de l'Ouarsenis, et aussi partiellement en rifain.

[12]Cette forme se retrouve en kabyle, et au Moyen-Atlas (Aït Ndhir).

voie d'accomplissement au passé, sous la forme *ttuɣ* dans plusieurs autres variantes amazighes (kabyle oriental, mozabite, Ouargla, rifain)

Pour illustration de nos propos nous avons choisi le verbe *inni*[13] « dire ».

Conjugaison aux différents thèmes du verbe inni

	Prétérit	*la* + Prétérit intensif	*ad* + Aoriste	*la* + Aoriste intensif	Aoriste intensif	Impératif
necc	*nniɣ*	*la nniɣ*	*ad inniɣ*	*la ttinniɣ*	*ttinniɣ*	
cekk / cemm	*tennid*	*la tennid*	*ad tinnid*	*la tettinnid*	*tettinnid*	*ini*
netta	*yenna*	*la yenna*	*ad yinni*	*la yettinni*	*yettinni*	
nettat	*tenna*	*la tenna*	*ad tinni*	*la tettinni*	*tettinni*	
knim	*tennim*	*la tennim*	*ad tinnim*	*la tettinnim*	*tettinnim*	*init* *inim*
knimt	*tennimt*	*la tennimt*	*ad tinnimt*	*la tettinnimt*	*tettinnimt*	*init* *inimt*
neccni neccenti	*nenna*	*la nenna*	*ad ninni*	*la nettinni*	*nettinni*	
netnin	*nnan*	*la nnan*	*ad innin*	*la ttinnin*	*ttinnin*	
netnint	*nnant*	*la nnant*	*ad innint*	*la ttinnint*	*ttinnint*	

La négation

Dans ce parler, la négation se présente sous la forme d'un signifiant discontinu : *wa…..c*. Le second élément est facultatif.
Sous l'influence de la particule *wa* de la négation le *la* de l'intensif se transforme en *li.*
Comme précédemment nous reprenons la conjugaison du verbe /*inni*/ aux différents thèmes aux négatifs

	Prétérit	*la* + Prétérit intensif	*la* + Aoriste intensif	Aoriste intensif	Impératif
necc	*wa nniɣ*	*wa li nniɣ*	*wa li ttinniɣ*	*wa ttinniɣ*	
cekk / cemm	*wa tennid*	*wa li tennid*	*wa li tettinnid*	*wa tettinnid*	*wa ini*
netta	*wa yenna*	*wa li yenna*	*wa li yettinni*	*wa yettinni*	
nettat	*wa tenna*	*wa li tenna*	*wa li tettinni*	*wa tettinni*	
knim	*wa tennim*	*wa li tennim*	*wa li tettinnim*	*wa tettinnim*	*wa init* *wa inim*
knimt	*wa tennimt*	*wa li tennimt*	*wa li tettinnimt*	*wa tettinnimt*	*wa init* *wa inimt*
neccni neccenti	*wa nenna*	*wa li nenna*	*wa li nettinni*	*wa nettinni*	
netnin	*wa nnan*	*wa li nnan*	*wa li ttinnin*	*wa ttinnin*	
netnint	*wa nnant*	*wa li nnant*	*wa li ttinnint*	*wa ttinnint*	

Spécificité de l'auxiliaire de prédication **:**

[13]Nous l'écrivons *inni* avec une tension sur le /n/, car c'est la prononciation d'usage en zénète du Gourara.

L'auxiliaire de prédication *d* (+ nominal) est bien vivant en zénète du Gourara mais il y prend une forme particulière : *ayd*. Nous pensons être face à un figement *ay* + *d,* le premier élément *ay*et le second laparticule de prédication *d*.

Exemples : *ayd uggid* « c'est un homme », *ayd iwdan* « ce sont des hommes »

ayd tamettut « c'est une femme », *ayd tisednan* « ce sont des femmes »

Le lexique

Le lexique du zénète du Gourara est mal connu. Jusqu'au jour d'aujourd'hui il n'existe pas de dictionnaire de cette variété. On trouve deux lexiques dans les travaux que nous avons cités au début de notre article. Le premier article de René Basset (1887) contient un lexique d'environ 300 termes difficilement exploitable, car la transcription vieillie est imprécise, de plus les traductions sont parfois erronées. Le deuxième article d'Antoine Baudot- Lamote (1964) nous offre un lexique qu'il nomme glossaire d'environ 600 termes. La transcription est plus fine et plus précise avec des traductions plus fidèles au sens.

Pour avoir un aperçu de la proximité du zénète avec les autres variantes amazighes et pour avoir un ordre de grandeur relatif aux emprunts à l'arabe nous avons utilisé une liste diagnostic de 205 termes élaboré par Salem Chaker en 1984. Cette liste contenait déjà les données pour le kabyle, le chleuh et le touareg, nous y avons rajouté les données linguistiques du zénète du Gourara, du chaouïa et du teggargarent de Ouargla[14].

Les résultats des recoupements lexicaux avec les cinq autres variétés apparaissent dans le tableau ci-dessous :

touareg (Ahaggar)	kabyle (Aït Iraten)	chleuh (Sous)	teggargarent (Ouargla)	chaouïa
23 %	49 %	47%	59%	61 %

Nous confirmons ce que nous avons pressenti, à savoir qu'il existe une proximité étroite entre le zénète du Gourara, le chaouïa, le taggargarent, classés dans le groupe « zénète ». S'il n'y avait pas de transformations phonétiques relatives au traitement spécifique du /r/ en zénète du Gourara les résultats du recoupement lexical avec le chaouïa et le teggargarent seraient plus élevé. Les résultats du recoupement avec le kabyle et le chleuh sont assez proches, 49 % et 47 %, les deux variantes faisant partie du même groupe ou ayant un lien selon plusieurs auteurs (Laoust, Naït Zerrad, Kossmann). Par contre le taux de recoupement avec le touareg est relativement faible 23 %, cela montre clairement une divergence causée par les évolutions phonétiques divergentes et la présence d'un stock lexical non commun entre le touareg et toutes les autres variantes. Malgré sa proximité géographique toute relative, ceci est bien marqué avec le zénète du Gourara.

Les résultats que nous avons obtenu pour le taux d'emprunt à l'arabe, selon cette liste diagnostic est de 30% pour le zénète du Gourara, de 38 % pour le kabyle, de 35% pour le chaouïa, de 29% pour la variante de Ouargla (taggergarent), de 25 % pour le chleuh 25 % et de 5 % pour le touareg [15].

Parmi les caractéristiques lexicales du zénète du Gourara nous citerons :
La conservation de la numération amazighe jusqu'à trois : *iggen*/ *ikket*, *sen*/ *sent*, *caɛaḍcaɛeḍt*, à partir de quatre on emploie les noms de nombre empruntés à la langue arabe.

La conservation des dénominations amazighes[16] des mois liturgiques du calendrier musulman, parallèlement à l'utilisation conjointes des noms des mois en arabe.

Noms en zénète du Gourara	Noms en arabe	Noms en zénète du Gourara	Noms en arabe

[14] Pour les données lexicales en zénète, les informations sont extraites de la bibliographie existante et des enquêtes de terrain de 2018 et 2023. Pour le chaouïa, nous avons consulté la thèse de Boudjellal (2015), et pour le parler de Ouargla nous avons consulté le dictionnaire de Delheure (1987).

[15] Les taux ne sont que relatifs et ne donnent qu'un ordre de grandeur. Pour le touareg la liste a été établie à partir du dictionnaire du Père de Foucault qui représente un état de langue vieilli, la langue actuelle est plus perméable aux emprunts. Pour le kabyle et le chaouïa les taux d'emprunts varient selon les parlers pris en considération.

[16]Le même phénomène existe à Ouargla (Delheure 1988, p.124) voici la liste des noms des mois liturgiques en teggargarent : *babyannu, jar babyannu d lmulud, lmulud, war isem amizzar, war isem aneggaru, asgenfu n rremḍan, rremḍan, tfaska tikḥiḥt, jar tfaskewin, tfaska tameqqrant.*

byanu	*muḥarram*	*sebɛa ueecrin*	*rajab*
ṣṣfa	*ṣafar*	*tamɣext*	*caɛban*
lmulud	*rrabiɛ el awel*	*aẓum*	*ramaḍan*
uzi	*rrabiɛ etani*	*laftur*	*cawwal*
uzi wis sen	*jumada el awel*	*baba yedda*	*du el qiɛda*
uzi wis caɛed	*jumada atani*	*tẓalit*	*du del hija*

Dans le même domaine religieux le nom des prières n'est pas emprunté à l'arabe.

Noms de la prière en zénète du Gourara	Noms de la prière en arabe
tifawt	*alfajr*
tiẓaɛnin	*aḍḍuhr*
takẓin	*alɛaṣṣir*
tisemsin	*almaɣrib*
tiniṣt	*alɛica*
tizegraɛin	prières nocturnes du mois de ramadan

Quelques notes lexicales :

Étant dialectologue de formation quelques lexèmes nous ont interpellé et nous ne pouvions nous passer de faire des comparaisons avec les autres variantes de la langue amazighe. Notre choix porte sur dix items :

- Le verbe *asi* « porter » que l'on retrouve dans les parlers chleuhs, vallée de la Saoura et tamazight du Moyen-Atlas.
- Le verbe *mlek* « se marier » que l'on retrouve en tamazight du Moyen-Atlas, et à Ghadamès.
- Le verbe *ari « écrire » forme* identique chez les Beni Snous, au Chenoua, en rifain (en partie), dans le Djebel Nefoussa, dans l'Ouarsenis, sous la forme *aru* en kabyle, et *ara* en rifain (en partie) et chez les Ait Menacer.
- Le substantif *wekrif* « taureau ou le bœuf », lexème que l'on retrouve pour le veau dans l'arabe dialectal du centre de l'Algérie (zone limitée entre le Chelif et la Kabylie occidentale) région historiquement peuplée de Zénètes aujourd'hui arabophone. Il désigne également le veau dans les parlers amazighs de l'Atlas blidéen (Beni Salah, Beni Miscera) et de l'Ouarsenis.
- Le substantif *tili* « brebis » est une forme identique au chleuh et au parlers du Sud-oranais (Boussemghoun, Asla) et assez proche du touareg *tehele*, certainement un dérivé du verbe *ili* « posséder ».
- *uggid* «homme », le lexème est connu par d'autres parlers sahariens (*weggid* à Ghadamès, *uggid* avec le sens de « quelqu'un » à Sokna, et Audjila en Lybie et *awgid* à Siwa en Egypte) et s'oppose nettement à *ales* du touareg et à *argaz* (variantes *aryaz,arğaz*) des variantes du Nord.
  C'est le pluriel particulier du zénète du Gourara : « *iwdan*, (*y*)*udan* » qui est intéressant, il désigne « les gens » dans les variantes amazighes de l'Aurès, du djebel Nefoussa et du Rif.
- *maɛḍus* « le corps », c'est certainement un emprunt au latin dont le cheminement fut *mortus* (forme latine) >*marḍus*>*maɛḍus*.
- *kama, pluriel ikummaten* désignant « une pièce » lui aussi un emprunt au latin *kamera* >*kamar*>*kama*, que l'on retrouve à Ouargla (*kumar pluriel id kumar*) , et à Ghadames (*kamir* / pluriel *ikumar*)
- *zaf* pluriel *izafen* « poil(s) » que l'on retrouvait dans le parler éteint des Bel Halima de Tiaret.
- *irifi* « le sirocco » en zénète du Gourara mais la soif en tamazight du Moyen-Atlas.

Conclusion

Au terme de cet exposé nous espérons avoir réussi à mettre en exergue certaines spécificités linguistiques de cette variante peu connue qu'est le zénète du Gourara. Il s'agit de la variante amazighe, véhicule de l'ahellil, reflet de l'âme de cette civilisation citadine amazighe du désert. Elle est caractérisée phonétiquement par son traitement unique du /r/, par son système verbal particulier avec l'usage d'un auxiliaire *la* au prétérit et aussi par l'absence d'un *ad* + *aoriste intensif*, par la présence d'un auxiliaire de prédication original *ayd,* et surtout l'existence d'un lexique certes mal

connu, mais ayant des connections avec les différentes variantes amazighes des quatre points cardinaux de l'Afrique du Nord. Cette étude est une présentation non exhaustive du zénète du Gourara. Il y a encore beaucoup à dire sur l'usage effectif ou non de l'état d'annexion, les usages et fonctions de l'auxiliaire *la*, sans oublier sa richesse lexicale. Mais tout cela est tributaire d'un travail en amont la constitution et l'élaboration et la transcription de corpus oraux pour pouvoir analyser finement la langue. Nous espérons ultérieurement continuer à travailler sur le zénète du Gourara et que d'autres chercheurs s'y attelleront aussi, surtout que cette variante est actuellement enseignée dans la wilaya de Timimoun par une quinzaine d'enseignants et manque d'outils linguistiques et pédagogiques.

Bibliographie

Arab, H. (2016). Aglamn tmeslayt n At Sɛid. Mémoire de master. Université de Béjaïa, Algérie.
Basset, A. (1936). Situation actuelle de la langue berbère dans le département d'Oran. Revue Africaine, 79, 1001-1006.
Basset, A. (1937). Les Ksour berbérophones du Sahara. Revue Africaine, 81, 353-354.
Basset, A. (1941). La langue berbère dans les territoires du Sud. Revue Africaine, 85, 62-71.
Basset, A. (1952). La langue berbère. Londres, Angleterre : Oxford University Press.
Basset, A. (1959). La langue berbère au Sahara. Dans Articles de dialectologie berbère (pp. 33-45). Paris, France : Librairie C. Klincksieck.
Basset, R. (1887). Notes de linguistique berbère. Journal Asiatique, 8e série, 10, 365-465.
Baudot-Lamote, A. (1964). Notes ethnographiques et linguistiques sur le parler berbère de Timimoun. Journal Asiatique, 252, 179-221.
Bellil, R. (2000). Les oasis du Gourara (S. Chaker, Éd.). Paris, France : Peeters.
Bellil, R. (2006). Textes zénètes du Gourara. Alger, Algérie : Centre National de Recherches Préhistoriques, Anthropologiques et Historiques.
Bellil, R. (2019). Contes du Gourara. Alger, Algérie : Centre National de Recherches Préhistoriques, Anthropologiques et Historiques.
Bisson, J. (1999). Le Gourara. Encyclopédie berbère, (21), 3188-3198.
Boudjellal, M. (2015). Contribution à la géographie linguistique du berbère chaouïa. Thèse de doctorat. Institut National des Langues et Civilisations Orientales, Paris, France.
Chaker, S. (2013). Ouargla : langue. Encyclopédie berbère, (36), 5911-5920.
Chaker, S. (2024). Diachronies berbères : linguistique historique et libyque. Tizi Ouzou, Algérie : Éditions Achab.
Dahhane, N. (2021). Tirmit n usebded n umawal taznatit n Gurara-Taɛrabt. Mémoire de master. Université de Batna, Algérie.
Dahhane, N. (2022). Almad n tantala taznatit n Gurara- Timimun. Alger, Algérie : Haut-Commissariat à l'Amazighité.
Delheure, J. (1987). Dictionnaire Ouargli-Français. Paris, France : Société d'Études Linguistiques et Anthropologiques de France.
Doutté, E., & Gautier, E. F. (1913). Enquête sur la dispersion de la langue berbère en Algérie. Alger, Algérie : Imprimerie Algérienne.
Kossmann, M. (1998). Cinq notes de linguistique historique berbère. Études et Documents Berbères, (17), 131-152.
Tilmatine, M. (1996). Un parler berbéro-songhay du sud-ouest algérien (Tabelbala) : élément d'histoire et de linguistique. Études et Documents Berbères, (14), 163-197.
Touati, R. (2024). Atlas de tamazight en Algérie à la lumière de l'AML de l'UNESCO. Alger, Algérie : Haut-Commissariat à l'Amazighité.